

COMBAT BRETON

Kazetenn Emgann

**Gouel
Broadel ar
Brezhoneg.**

***Distro
Glenmor!***

**Emgann et les
législatives.**

Dossier langue bretonne

Législatives.



Abstention bretonne

Implicés localement dans les luttes sociales et les actions culturelles menées actuellement en Bretagne (lutte anti-nucléaire au Carnet, préparation de Gouel Broadel ar Brezhoneg, Carnac, actions contre les licenciements et le chômage, fêtes anti-fasciste, Fête Nationale du Peuple Breton...) les militants d'EMGANN réunis en Coordination Nationale à Landelo, ont décidé de ne pas présenter de candidats aux élections législatives.

EMGANN dénonce cette dissolution-bidon visant à plus d'austérité et cette pseudo-campagne électorale faisant le jeu des notables qui votent à Paris des lois dont ils dénoncent les effets en Bretagne.

Constatant qu'aucun des candidats ne propose de projet de société conformes aux intérêts nationaux et sociaux du Peuple breton, EMGANN invite les Bretons à voter en participant aux luttes contre le chômage, la casse de la pêche, le productivisme agricole, le génocide culturel et en s'engageant dans la lutte de libération nationale vers l'indépendance.

En conséquence, EMGANN appelle à l'abstention mais n'envisage pas pour autant de délaissier le combat électoral en se préparant d'ores et déjà aux élections régionales de 1998.

EMGANN

kenavo, harri !

Harri, le batteur du groupe E.V. vient de décéder à Nantes des suites d'une leucémie.

Harri Perche, 36 ans, d'origine finlandaise par sa mère, faisait partie avec son frère Jari du groupe fidèle parmi les fidèles de Gouel Broadel ar Brezhoneg, depuis Karazec.

Harri nous manquera cette année à Louar-gat. Kenavo Harri.



Elections britanniques.

Les élections du 1er mai du Royaume Uni et en Irlande du Nord ont été dominées par l'écrasante victoire de Tony Blair, leader du New Labour, plus centriste que socialiste, qui remporte 419 sièges contre 165 pour les Conservateurs. Elles sont aussi marquées par le maintien sinon les progrès des partis nationalistes gallois et écossais. Plaid Cymru conserve ses 4 sièges au Pays de Galles et le Scottish National Party totalise 6 représentants en Ecosse. Tony Blair respectera-t-il sa promesse de créer un Parlement Ecossois ? Cela n'empêchera pas le SNP de continuer de militer pour l'indépendance.

La surprise vient d'Irlande du Nord avec l'élection de 2 leaders du Sinn Féin : Gerry Adams et Martin Mac Guinness. Refusant le serment d'allégeance à la reine d'Angleterre, ils ne siègeront pas au Parlement de Westminster.

EMGANN, kazetenn EMGANN Origine du mouvement EMGANN. Rendre ar gazetenn/Directeur de la publication : Denise Riou. Responsable de la Rédaction : Hervé ar Bag. Moulter/Impression : Imprimerie Henry Pederseg. Chomlec'h/Adresse : BP 71 - 22202 Gwengamp Cédex. Komanant/Abonnement : 150 L. Bep miz/Mensuel CPPAP : N° 65664. ISSN : 0763 8392

BZH - Des Bretons, des Breagnes, de Marie Helia et Olivier Bourbeillon.



Le 17 avril, Marie Helia et Olivier Bourbeillon présentaient en avant première à Brest le film qu'ils ont réalisé sur l'histoire du mouvement politique et culturel breton, avec la collaboration de Roger Faligot. Un film qui suscite déjà des réactions. Quelques propos de Marie Helia à l'issue de la projection.

Pour nous, c'était une quête. On a fait des rencontres humaines parfois étonnantes avec des gens qu'on n'aurait sans doute jamais rencontrés sans le film.

Notre travail a été de faire en sorte que ces conversations se répètent et qu'on en transmette une partie au public. C'est vrai qu'on a sillonné la Bretagne en écoutant de la musique bretonne en voiture. On a appris plein de choses en lisant des livres, à travers l'histoire de la Bretagne.

L'idée du film nous est venue en voyant le même film chez les autres, au Pays de Galles et en Irlande. Ils avaient fait un film sur leurs mouvements identitaires. On a eu envie d'en faire un en Bretagne aussi.

C.B. : Lors du débat qui a suivi la projection du film, on vous a reproché de vous être trop attardés sur la période de la guerre et les positions d'une partie du mouvement breton de l'époque. Est-ce votre sentiment ? A-t-il été facile de tourner cette partie du film ?

M.H. : Il y a eu quelques références. Certaines personnes ont refusé de témoigner. Cette période a focalisé l'attention et pourtant elle ne dure que dix minutes sur les quatre-vingt-dix. C'est vrai qu'à un moment, c'était faire attention pour qu'il n'y ait rien de plus que ça. Il fallait pourtant qu'on fasse ressortir les éléments qui, à notre sens, avaient connoté les gens à faire ces choix. Pour certains parce qu'ils étaient d'accord avec cette idéologie et pour d'autres par encreur d'objectif en se laissant prendre par le « va rouge » breton. On a essayé de montrer comment cette saute commence à monter dans les années 30. Il y a des gens très intelligents qui ont occulté leur pensée à force de se focaliser sur le problème breton en se coupant du monde. Et ils

sont allés, à mon avis, dans un mur.

Je dois dire qu'avec des gens comme Yann Fouéré ou Henri Kabaoussin ils ont parlé normalement. On n'a pas truqué les interviews. Ils savaient très bien qu'on n'était pas d'accord avec eux, mais on ne voulait pas juger.

C.B. : A travers le film on a la sensation de voir les militants bretons isolés du reste de la population. Est-ce que c'est un parti pris ou le reflet de la réalité ?

M.H. : C'est le sentiment qu'on a eu. En parlant aux gens, on s'est rendu compte que l'Institut Culturel, par exemple, ils ne connaissent pas. C'est quand même pas normal. Il y a eu des choses de ce genre et il faut que les Bretons les connaissent. On a eu cette sensation-là d'un mouvement qui était un peu coupé de la population sauf à l'occasion de grands rassemblements festifs comme Châteauneuf et tout ça... Mais le mouvement politique nous a paru très coupé.

C.B. : Mais le film, justement, ne donne pas la parole à la population pour montrer comment elle perçoit le combat politique breton et la lutte linguistique. Pourquoi ?

M.H. : C'est vrai. Quand on a rencontré les militants politiques que ce soit de l'UDB, d'EMGANN ou de POBL on n'a pas vraiment été convaincu sur leur influence. L'UDB nous a paru la Belle au Bois Dormant qui dort. EMGANN un parti bouillonnant qui était dans tous les sens, POBL on n'achetait pas au discours. On s'est alors dit : est-ce qu'on parle de ces partis ou est-ce qu'on fait l'impression en disant que ce sont des groupes un peu isolés. C'est l'impression qu'on a eu même si EMGANN existe depuis de nombreuses années, si l'UDB a trente ans.

Je crois qu'il y a actuellement un autre film à faire sur le mouvement aujourd'hui. Là on pourrait lancer le débat même au niveau européen, en rencontrant des Catalans, des Ecossois.

C.B. : Au terme de cette aventure de 4 ans, est-ce qu'on en sort indemne ? Quand on est breton on se sent-il est-ce qu'on regarde la réalité d'un autre œil ?

M.H. : On en est sorti relativement serein. C'est aussi pour cela qu'on termine le film sur la langue. On voit que le choix est d'abord un choix individuel. Il y a 88% des Bretons qui disent aujourd'hui qu'ils soutiennent l'enseignement du breton. Bon, on y va alors ! Mais, c'est un choix individuel. C'était aussi ce le message qu'on a voulu faire passer. On n'en sort pas forcément optimiste mais on se rend compte de la richesse à partager avec plein d'autres gens. Des fois ça part dans tous les sens mais c'est vivant.

C.B. : Quelle sera l'aventure de BZH maintenant qu'il est achevé ?

M.H. : Normalement il va passer sur TF1 soit dans cette version de 30 minutes soit dans une version plus courte. On va essayer de la faire tourner avec des débats, de le présenter dans des festivals comme Douarnenez. Il faut que les films faits en breton soient vus. C'est l'argent des Bretons aussi qui est mis dedans à travers les subventions du Conseil Régional et autres. C'est à nous de nous prendre en main. Ce n'est pas la peine d'attendre de l'Etat Français qu'il nous fasse un chèque de distribution. Il ne le fera pas. Je crois que Douarlagat Breizh va organiser des tournées de films bretons. Notre film, on veut vraiment le montrer. On ne le pas fait pour le mettre dans un placard !

C.B. : D'autres projets dans les cartons ?

M.H. : Un moyen métrage en fiction sur le droit d'asile. Sur l'histoire d'un sans-papiers qui se retrouve en Bretagne et qui se débrouille pour dormir dans les villas abandonnées par les touristes... L'hospitalité, c'est un sujet qui me tient à cœur. Par moments, je me disais : pourquoi les mouvements politiques bretons, par exemple, ne déclarent pas la Bretagne Terre Ouverte puisqu'on n'a pas d'état, et qu'on n'a pas de frontières. Allons-y, coons !

Réactions d'Alan Stivell

On regarde le film avec plaisir, mais j'en suis moins content après la projection. Je ne voudrais pas que l'on se trompe sur ma position, je ne veux absolument pas que l'on occulte la réalité que l'on me la présence de dans dans le mouvement breton. Il faut le dire, je ne mets pas en doute l'honnêteté d'Olivier Bourbeillon et Marie Helia, mais même si elle n'est pas vraie, il y a une certaine malhonnêteté à donner l'impression au spectateur que le mouvement breton était dans sa majorité et c'est ce que l'on ressent. Simplement par l'importance énorme donnée à cet aspect des choses. Il n'y avait absolument pas plus de nous dans le mouvement breton que dans l'histoire quel autre milieu social, quelle autre tranche de population. Nombreux même sont ceux qui, au contraire, disent que la proportion de nous y était moins importante qu'ailleurs.

Il s'en défendent en disant que cela ne représente que 10 minutes sur les 90 que dure le film ?

10 minutes ! Alors vraiment ces 10 minutes sont 10 minutes fortes ! Les songs écrits sur les lettres parlent de racisme, les longues interviews, etc. Je ne suis pas si fier comptant dans ces 10 minutes des passages, assez longs dans un film, mais on n'accroche à Par Denis ou un bref passage ou la seule chose qui est très intéressant, exposer, par stratégie au fond, les Bretons qui ont pu se trouver dans cette situation.

Vous êtes breton ? A poil !

« Procès du mépris et temps de la fierté »

par Yann Orveillon

Les 25 et 26 mars derniers s'est tenue à Paris-la-Centrale... la Chambre spéciale du Tribunal Correctionnel pour le déroulement du procès intenté à nos compatriotes bretons, coupables au yeux du pouvoir politique de l'impardonnable crime d'hospitalité et de solidarité.



« Vous comprenez le français ? » « Je suis breton, mais je le comprends » « Breton... à poil ! »

« A quand dans le prétoire » « Il est interdit de cracher et de parler breton ? »

« Ilfig Rémond, maire de St-Hermin, qui eu le courage de monter à Paris, comme de prendre position publiquement... ce n'est pas aussi fréquent qu'on serait en droit de l'espérer des maires de nos communes du Kreiz Breizh... témoignage en particulier pour défendre et approuver l'humanisme des époux Le Coq... »

« Mais pour le pouvoir central, les Bretons sont-ils bien des êtres humains ? Sont-ils bien des citoyens ordinaires, à égalité de droits... »

« Toutes les mesures, paroles, déclarations vexatoires leur furent imposées, qu'ils durent subir pour l'essentiel, non sans protester et les dénoncer vigoureusement... »

« Les témoins, nous les appelâmes « de bonne humilité » durant tout le procès... »

« Ce sont de véritables « fouilles à corps » avec deschabotage systématique qui furent exigées et pratiquées sous les ordres et les réflexions obtuses de quelques boyceurs gâtés... »

« Par Lemone ne dut qu'à son refus acharné et en exploitant de son passé de résistant et de son grand âge de ne pas devoir se mettre « à poil » comme les autres, et subit seulement le passage de la « poêle à frire » détectée de sa poche... »

« Au fait... si l'un de nos bretons avait eu, par exemple, une professe de langue mégalique, se serait-il retrouvé éradiqué par une suite de gendarmes ? »

« Un de ces gendarmes qui demandait à un inculpé :

déclare particulièrement « fière de lutter contre le terrorisme, cette plaie qui engendre le malheur, la souffrance et la peur... »

« Ce faisant, non seulement elle ne fait aucun distinguement entre « les terroristes », mais bien au contraire ce jugement sans nuance vise à faire l'amalgame entre l'intégrisme islamiste, Corse, ETA basque, etc. et en plus à semer la confusion et à déborder de signe égal jusque sur la tête des hébergeants bretons... »

« J'ai à lui dire que jamais, jamais il n'est entré dans les intentions et il ne s'est réalisé dans les faits de mes compatriotes hébergeants bretons la moindre « plaie engendrant le malheur, la souffrance et la peur », mais que c'est très exactement le contraire... »

« Ces gens-là - dont je suis fier d'être le compatriote - n'ont été que générosité et ouverture au monde, ils sont la fierté de notre pays... »

« Cela n'a pas empêché depuis 1990, 216 interpellations, 30 condamnations, 17 inculpations et 1 mort. Alors de quel côté sont la peur, la souffrance et le malheur ? Et Irene Stoller, récemment médaillée par le gouvernement espagnol pour « service rendu », est-elle bien placée pour parler de ces choses-là... »

« Les fumeurs du GAL qui ont assassiné 26 personnes dont un grand nombre sur le territoire français et ceci en collaboration avec certains services ou personnages de la police française, n'ont pas tous été punis pour leurs crimes et moi-même encore ceux qui ont commandé et armé le bras des assassins... »

« Montagne le disait déjà : « Vérité en deça des Pyrénées, mensonge au delà... » Comme c'est commode ! »

« Le jugement a été mis en délibéré et sera rendu le 26 mai prochain, des penes de six à dix ans de prison ont été requises contre les inculpés basques... qui ne sont que présumés membres de l'ETA, la preuve n'en est jamais faite... de 1 à 18 mois de prison dont une partie ferme contre Yvonne Leroux-Le Moigne, les époux Le Coq, Marie-Noëlle Bourdonnec, les présumés complices bretons d'une présumée association de prétendus malfaiteurs, dont je suis, nous sommes totalement solidaires, et nous éhons 2 000 à Gionel pour le dire... »

« Soyons clairs, l'identité bretonne aujourd'hui est un socle granitique sur lequel résistent et s'ancorent tout encore plus demain tous ceux qui ne veulent pas voir sacrifier ce pays sur l'autel du grand capital et du libéralisme sauvage, futil européen, tous ceux qui ne veulent pas voir livrer ce pays à une idéologie fasciste et raciste, à des groupes para-militaires comme récemment à Douanazac et ceci alors même que Le Pen et le Front National, son genre Maréchal, se sont fixés de renfort et d'augmenter leur implantation en Bretagne... »

« Nous allons leur chanter notre version de « Maréchal nous volés », mais c'est pour vous vivre, et continuer d'ouvrir nos portes et d'héberger, parce que là aussi est notre fierté d'être Bretons et notre manière d'être des hommes fraternels... »

Y.O

Libre chronique n° 87 sur RKB, le 23 avril 1997

- BREZHONEG - DOSSIER LANGUE BRETONNE -

DOSSIER LANGUE BRETONNE. A la veille de Gouel Broadel ar Brezhoneg, nous proposons une série d'articles déjà parus dans EMGANN puis dans COMBAT BRETON depuis la création de notre organe de presse.

- « Hor yezh a zibabomp dre ma vennomp he dibab » par Roparz Hemon (Emgann n° 41)
- « Le breton demast » par Hervé ar Beg (Emgann n° 6 et 8)
- « Diakleriadur SAB hag Emgann e Gouel Karez » (Emgann n° 27)
- « Vous avez dit brezhoneg ? » par Ronan Le Diberder (Emgann n° 62)
- « Diwan, état des lieux » par André Lavanant (inédit)
- « Quelle politique pour la langue bretonne ? » (Combat Breton n° 133) par Yann Garduner.

L'objectif est d'apporter aux nouveaux lecteurs (et aux anciens) des éléments de réflexion et d'analyse sur la situation de la langue bretonne ainsi que de faire des propositions en vue de son développement sinon de sa survie même en tant que langue d'un peuple. A-t-on fait des progrès dans ce sens depuis 1984 ? A chacun d'en juger.

« Hor yezh a zibabomp dre ma vennomp he dibab »

Roparz Hemon (1900-1978)

Rannvroelzhañ ha divyezhegezh a gerzh don-ouzh-dou. Ar rannvroelzhañ, kammed kentañ ur bobl war-uzh an dieubidigezh, a glask unvanig daou dra hep ober gaoù nag ouzhan an eil nag ouzhan eglie, « kemer un tammig a-gleiz, hag un tammig a-zehou. Da euhñ brezel div sevenadurzh en o bro, ne gav ar rannvroelzhañ netra gwelezh eget embann o charantez ouzhan an eil hag eben, o lavarout e chellont bevañ kichen-ha-kichen e peoc'h. An douar a voue an tan, emezo ; kemmas-komp an douar hag an tan... »

Evel-se an div yezh. Nag a brezegennou hon eus kevlet diwar-benn ar galleg hag ar brezhoneg e Breizh ! Nag a daolennou livet-kaer eus hon amzer da zont, d'ar mare ma vo barrek pep Breizhad da gonz, da lenn, da skrivañ div yezh : yezh ar vro vitan evit ar pemdez ; yezh ar vro vras evit ar Sul ; ar brezhoneg war an oaled ; hag ar galleg war al leur-gêr. Tud ampart e vimp neuze ! Gal-lavaod, Sazon, Alamand, Holland, Norveg, Daneed, warno holl e chellomp ober fae : ne ouzint nemet ur yezh, ha ni a ouezo div !

Daoust ha bugale eo o deus savet en hufvreo- se ? Evito ne oa ket un hufvreo. Un doare e oa da sentiñ ouzhu mouezh o c'halon. Pep kelennadurzh rannvroel, e Breizh da vitanan, a zo an dis-koulm ar gudenn e sell eus ezhommou un den, ha ni eo ket e sell eus ezhommou gwion ur bobl. An holl rannvroelzhañ o doa desket div yezh, ha gounezet kalz drezo. En o c'halon, ne oa brezel ebet etre ar galleg hag ar brezhoneg. Dav pe hini anezho e roent e lod en o buhez. Kavout a rae dezho e vije mat ober kemend-all evit an holl, hep en em choulm ha gallout a challe bezañ grest.

Lakait avat ur yezh e-hall ur yezh, da vezañ strizhoc'h, ur yezh komzet e-hall ur yezh komzet, ha brezel a savo etrezo. Deskt div yezh d'ur bobl. Kaer ho pezo lavarout : m'int an div, gnt gant an eil amañ, hag ahont gant eben. Ar bobl a gonzo an eil, hag a zleizo eben. N'ha deus ket ezhomm eus daou anv da envel an hevelep-tra. Lakait ar galleg e-kichen ar brezhoneg, ar saozneg e-kichen ar c'hembraeg ; kaer ho pezo ober, ne chellint ket bevañ e peoc'h. Un den a chell komz div, teir, peder yezh gwezhup. Ur bobl a-bezh ne chell ket kenderc'h pel amzer da gonz muioc'h eget unan. Ken splann eo se ma ne dalvez ket ar boan pouezañ warnañ.

Sod a ziskar drouzhu hufvreo ar rannvroelzhañ : kelennadurzh an div yezh evit un doare d'o mirout o-div. E-lec'h o mirout, digerñ ar brezel war un dachenn nevez ne vo ken. Un dachenn ma vezo ar galleg krevhoc'h eget hor yezh marteze : un dachenn ma vo trech warni ar brezhoneg marteze. Kement-se n'eo ket lavarout hon eus ezhomm e Breizh-izel eus ar galleg.

Tremen a c'hellomp hep ar galleg. Bremañ ez im c'hoazh pelloc'h : evel Breizhiz e illoemp tremen hepitan. Rannvroelzhañ a gerzh a-unan gant divyezhegezh. Broadelezh a-unan gant unyezhegezh. Ar galleg an hor skolioù a zo spered Bro-C'hall an hon touez. Ha ket ha ma vo spered Bro-C'hall an hon touez, e vo hor broadelezh an argoll ! (1). Lakaomp a velle anoudegezh ar galleg kant gwech talvoudoc'h dimp eget m'amañ a gwino-ne, ha c'hoazh e lavarint : tremenomp hep ur yezh a voug hor spered, hep ur yezh gant kement a zegas war he lerc'h a labour da ziskar



Roparz Hemon studier

Emgann/Combat breton n° 138 5

hor broadelezh. Hor broadelezh ni, daoust ha ni eo ket hor mad kentañ ? Daoust ha ni eo ket evit-domp pep tra : hor frankiz, hor brud, hor lorc'henn pebl, e-kever ar bed hag an hor cheffer-ni ? Ha daoust ha ni eo ket hon diad aberezhiz dezhi hon holl vadou all ? Ar galleg, desket d'an holl, d'ar bobl vunut dezsek, a iam douz ar bobl-se emskiant he broadelezh. Ar c'hont tud en hor metou n'o deus ket falvet ar c'hamontam a laz ar C'hornog hiziv, hag a laka an Darvez a-us d'ar Spered, hag a sell ouzhu pep tra evit e dalvoudigezh bremañ, mat ouzhu gwion un diakennig touge an hor gwad, o ouzint petra respont.

Ar brezhoneg evdrom eo ar frankiz, ar galleg ar sklaverezh. Petra a ra dimp bezañ gouzdek, ma ne c'hellomp ket bezañ disheul ? Baz, ez eo Breizh ur Vroadelezh ! Neuze ne chell ket kaout div yezh. Pobl ebet n'eo deus div yezh. Pobl ebet n'eo dovo biken. Etre ar brezhoneg hag ar galleg ez eo ret dibab. Ar brezhoneg a zibabomp, pe na vimp nemet bugale, ha gwasthoc'h, tud digalon. Ha mar dibabomp hor yezh, n'eo ket dre m'eo « yezh hon tadou », nag « hor yezh muiañ-kaer », na « yezh ar gallo », nag an holl draoù goull a varet boset da glevout gant tud ma ouzont ober netra hep gouzout digarez. Hor yezh a zibabomp dre ma vennomp he dibab, hag ar yezh all a zleiz-drom dre ma vennomp he dibab.

Evitdrom ni, ra vo gwastek ha sanket en hor penn ar wirionez-mañ : lazheomp ar galleg, pe ar galleg holl lazo. Pep unan achomp an galleg, strollout hon achomp disheul ar galleg, stroum outañ e pep lec'h hag e pep amzer, stroum evit ur Vreizh vreizhat penn-ki-ha-troad, ha n'eo ket hanter-chall. Pet achomp an gred ober ar c'hamont ne veze-se, ha lakait ar re all d'o ober ?

(1) Breizh-Uhel, a lavarer marteze, a zo c'houet breizhat daoust dezhi bezañ galleg evit desket ur yezh a zo lazo ur yezh euzer evit. Hogen kement a vo gant da advezañ sevenadurzh vroadel Breizh-Uhel, e sell ar rannvroelzhañ hag e galleg da skour, a dies bezañ harpet ouz Breizh-izel, he lennegezh hag he yezh, al lennegezhoc'h hag ar yezhoc'h hec'h tremor. Ne vo ketek sevenadurzh Breizh-Uhel nemet an advezañadurzh, embouder war sevenadurzh Breizh-izel, tonket da vevet gant ma z'eo al bobl holl-mañ, ar brezhoneg, da hec'h. Muioc'h ar brezhoneg en e velle, pivella ha hec'h, a ziv kam ret d'ar c'hallegerien hag ar brezhonegerien e Breizh.

Lavarout, an holl-all, e he an holl e Breizh gouzout ar galleg, war zigezere ete an holl-tre an holl e Breizh a gont galleg, n'eo nemet ar fazi. France a galleg en Helvètia, ma kontreer pep yezh ? Pep hini a yezh. Jubennadur an vo kevret e-lezh, douz ret.

« Ur breizhatoc'h ar c'hallegerien Breizh » (pennadur) embannet gant Al Liamm.

Le breton, demain ?

Intervention de Herve Ar Beg, lors du Colloque «Langues Opprimées, Identité Nationale» organisé à l'École Normale Supérieure le 20-21 janvier 1984.

Sans être prophète, il est, toutefois, possible d'envisager trois hypothèses. L'avenir de la langue bretonne se présenterait, en quelque sorte, à l'écriture de trois «scénarios» :

1. le breton : langue morte
2. le breton : langue culturelle
3. le breton : langue nationale.

1. LE BRETON, LANGUE MORTE.

Combien y a-t-il de bretonnants, c'est-à-dire de locuteurs de langue bretonne ? Nul ne peut le dire avec exactitude. La France étant l'un des rares états développés où l'on ne s'inquiète pas, lors de recensement, de l'existence d'autres langues que la langue officielle. Entendez le français.

On estime qu'en 1886 il y avait 1 300 000 bretonnants (enquête Sébillot). Ce chiffre aurait été ramené à 1 000 000 en 1927 si l'on se réfère à l'enquête menée par l'équipe de «Gwalarn». Aujourd'hui, on peut dire que 500 000 personnes l'utilisent quotidiennement. A ce chiffre il faut en ajouter 200 000 qui la connaissent sans en faire un moyen d'expression courant.

Certains s'étonnent d'ailleurs de la longévité de la langue bretonne. Comment a-t-elle pu, en effet, résister aussi longtemps à la «marée noire» de la langue française ? Il faut savoir que le breton a été abandonné par les classes dirigeantes dès le XI^e siècle. Le dernier souverain bretonnant ayant été Hoel de Cornouailles. C'est donc le peuple et lui seul qui l'a maintenu en vie pendant huit siècles. (Il faut, pour être complet, lui ajouter une certaine bourgeoisie, une petite noblesse et le bas clergé). Et Jules Ferry vint, et avec lui l'école monolingue et obligatoire.

«Il y a un intérêt de premier ordre à ce que les Bretons comprennent et parlent la langue nationale» pouvait alors dire M. Carré, inspecteur général de l'enseignement primaire. Et il ajoutait : «Ils ne seront vraiment français qu'à cette condition».

On connaît la suite : brimades, vexations, punitions, l'usage du symbole et

autres sabots. Un peuple entier allait avoir honte de sa propre langue et se renier lui-même. Les conséquences de cette politique aussi stupide que criminelle se font encore sentir aujourd'hui. Elles font d'ailleurs l'objet d'études approfondies de la part des psychiatres (cf. Carrère, Caro...) qui y voient l'une des causes de l'alcoolisme en Bretagne. Il n'est d'ailleurs pas rare de rencontrer des bretonnants complexes, même jeunes qui changent de langue à l'approche d'un étranger.

«Le mal est fait. N'en parlons plus» estiment certains pour se donner bonne conscience de leur manque de réaction.

A l'époque où il était député du Finistère, le bretonnant Tanguy Prigent, disait déjà que ce soit. Cela n'empêche nullement ses héritiers spirituels de rédiger des propositions de loi en faveur du breton. Hélas, la timidité des mesures qu'ils préconisent semblerait prouver qu'ils soient moins honnêtes que leur illustre prédécesseur !

Il faut bien comprendre, en effet, que si une politique volontariste et d'urgence, doublée d'une prise de conscience générale au sein de la population bretonnante, n'est pas immédiatement mise en œuvre, on peut prédire sans jouer à Madame Soleil, que le breton aura disparu en tant que langue d'un peuple avant la fin du XXI^e siècle. Et l'on dira que la «vieuille» se sera éteinte de mort naturelle, d'un cancer généralisé qui l'aura immédiatement rongé en perdant à la fois et son aire d'expression et ses derniers locuteurs. Le breton mourra faute de bretonnants.

Oh bien sûr, les traces de son existence passée ne s'effacent pas aussi vite. Mais, tels les menhirs de Carnac, témoins muets d'une histoire préceltique, les vestiges de la langue et les monuments de la littérature bretonne se dresseront çà et là afin de rappeler aux générations futures qu'«ici git un peuple au passé qui fut grand» comme chantait Glenmor. Et les proverbes bretons remplaceront les citations latines dans les pages roses du dictionnaire.

2. LE BRETON : LANGUE CULTURELLE.

Il est bien entendu que je me refuse, en tant que militant, à souscrire à cette première hypothèse. Mais la seconde lui est-elle vraiment supérieure ? Ecarte-t-elle définitivement l'issue tant redoutée ? Cela n'est pas si sûr.

Le breton, langue culturelle. Il est de plus en plus courant de voir fleurir cette expression dans les déclarations de certaines personnalités soit-disant représentatives de l'intelligentsia bretonne voire bretonnante. Parmi celles-ci remarquons Per Jakez Hélias qui ne craint pas de déclarer qu'il considère le breton comme une «langue de luxe», une «langue du dimanche» que l'on peut à la rigueur utiliser après la messe, une fois revêtu le costume réglementaire, la coiffe et le chapeau rond, mais dès le lundi matin, une fois rentré le «cheval d'orgueil» à l'écurie, une seule langue est de mise : la langue française.

«Parler breton au bureau, passer des contrats commerciaux en breton, enseigner la physique nucléaire ou la médecine tropicale, en breton... Vous n'y pensez pas» vous répondraient les tenants de ce point de vue. Et puis la langue française n'est-elle pas suffisamment menacée pour ne pas perdre son énergie à défendre ce qui, «ne sert à rien».

Le cas de Per Jakez Hélias est pourtant intéressant. Excellent bretonnant, admirable poète, conteur chevronné, il est assez représentatif d'une catégorie assez répandue d'intellectuels bretonnants investis dans l'édition, le théâtre, l'enseignement voire la radio ou la télévision. Leur discours tient à peu près en ceci : le breton étant encore parlé par une certaine partie de la population il est juste qu'il ait sa place dans les domaines précités. Mais il n'est pas question de le promouvoir, de lui faire reconquérir le terrain qu'il a perdu, de le moderniser afin qu'il puisse exprimer les réalités modernes. Ces bretonnants souvent érudits qui hantent les coulisses de certaines facultés sont les ennemis

objectifs de la langue bretonne. Et souvent pire encore des charognards qui tirent leurs subsistances de ses dépouilles. Lorsqu'elle sera bien morte il se parleront de ses vestiges qu'ils s'échangeront entre gens cultivés, en français bien évidemment. Breton, langue de culture peut-être, langue morte sûrement.

Cet état d'esprit n'est d'ailleurs pas nouveau. Si l'on en croit Fanch Broudic autour d'une thèse sur la revue BRUG, animée principalement par Emile Masson, «Al Liberterien hag ar Brezhoneg». On peut y lire qu'il n'est pas question pour ce dernier de «défendre» le breton mais de l'utiliser pour conscientiser le peuple qui en fait un usage quotidien. Cette attitude que l'on pourrait appeler de l'«opportuniste linguistique» lui valut pourtant certaines hostilités des milieux laïcs et républicains. Citons par exemple le militant socialiste Henri Lefebvre qui écrivait dans «La Pensée Bretonne» que les bretons se devaient d'apprendre le français au plus vite. Quant au breton lui-même «Il faut en user simplement pour la propagande ou pour l'amusement populaire. Vouloir refaire la langue bretonne est une pure chimère».

Il faut noter d'ailleurs que cette attitude fut aussi celle de l'église qui, à quelques exceptions près, fut loin d'encourager la pratique religieuse de langue bretonne, pas plus que l'enseignement de cette dernière dans des écoles. Les clercs l'ont «accompagnée» tant qu'elle pouvait leur servir et l'ont abandonnée dès qu'elle n'était plus indispensable. Ceci au mépris même des recommandations du Concile du Vatican II quant au remplacement du latin par la langue du peuple. Le paysan de Saint Renan peut ainsi disposer d'un cours de français à la messe tous les dimanches. Cela n'empêche nullement la hiérarchie catholique d'autoriser la diffusion de textes liturgiques de langue bretonne de grande valeur parfois. Qui sait par exemple qu'une nouvelle traduction de la bible directement de l'hébreu en breton, est actuellement en cours ? Breton, langue de culture !

Sans sortir tout à fait de ce chapitre il convient de faire une place à part aux partisans du bilinguisme comme système généralisé pouvant porter remède à la situation de la langue bretonne.

Il en existe d'ailleurs deux sortes : les bilinguistes sincères et les autres. Ces derniers, assez nombreux, laissent croire que le sort de la langue bretonne



Photo Guy Christophe Coppet

le préoccupe, signent parfois des pétitions en sa faveur, donnent «un franc pour Diwan» à l'occasion, mais n'allez surtout pas leur proposer d'apprendre le breton ou les inviter à le parler avec vous. Le breton d'accord mais pour les autres. «Si vous voulez parler breton, disent-ils, c'est votre droit, comme celui d'être musulman ou catholique, mais ce n'est pas mon problème». C'est le «bilinguisme de l'indifférence» ennemi plus subtil que l'unilinguisme militant.

L'autre bilinguisme est le plus souvent sincère. Ses partisans prônent la coexistence de deux langues : le breton et le français. Disons-le tout net : ils se trompent. La situation actuelle est là qui le prouve. La quasi-totalité des bretonnants parle aussi le français, le contraire n'est pas vrai. Il y a en effet une relation de dominant à dominé entre les deux langues qui mène tôt ou tard à la disparition de l'une d'entre elles. Un peuple n'a besoin que d'une langue pour s'exprimer, même s'il est souhaitable sinon indispensable que ses membres en sachent une autre sinon plusieurs. Quatre langues sont officiellement reconnues sur le territoire suisse, cela ne veut pas dire par exemple que les suisses de langue allemande utilisent l'italien pour communiquer entre eux mais qu'ils le font au besoin pour communiquer avec les suisses de langue italienne.

Le refus du bilinguisme a été clairement exposé par Roparz Hemon dans son livre «Ur Breizhad o'ch adkavout

Breizh». Il y montre que le bilinguisme n'est qu'un état intermédiaire entre deux monolinguisms. Ce qui ne l'empêchait d'ailleurs pas d'avoir appris et pratiqué plusieurs langues. Il est d'ailleurs significatif de constater que les partisans du monolinguisme, en Bretagne, savent pratiquement tous une, deux voire trois langues, alors que les tenants du bilinguisme n'en parlent souvent qu'une seule : la langue française.

Militer pour obtenir au breton un statut de deuxième langue qui à défaut d'être la «langue utile» serait une langue de culture est un leurre. Cela ne ferait tout au plus que satisfaire une certaine frange d'intellectuels persuadés de savoir quelque chose que le peuple ne sait pas ou ne sait plus. Dans cette seconde hypothèse, aussi, le breton ne ferait que remplacer une autre langue morte, le latin, même s'il était encore parlé par quelques-uns.

A ce sujet, on peut lire la réponse que fit Datyd Iwan, le chanteur militant gallois à une question posée dans une interview publiée dans la revue interceltique «Keltica» :

«Il ne fait pas de doute que le gallois sera parlé pendant très longtemps encore par au moins une petite minorité car l'on assiste à l'émergence d'une classe moyenne cultivée qui s'accrochera à sa langue indéfiniment. Mais il y a un danger, que ces gens deviennent des étrangers par rapport au reste de la communauté. Je ne veux pas, ajoutez-y, faire partie d'une élite de la classe

myenne galloisaise. Je veux appartenir à une communauté entière de langue galloise en sa totalité !».

3. LE BRETON : LANGUE NATIONALE.

Reste la troisième hypothèse qui seule justifie le combat pour la langue bretonne : lui donner un statut de langue nationale, c'est-à-dire celle d'un peuple ayant pris conscience de son identité. Une langue qui soit celle d'une communauté et non celle de quelques individus cultivés, une langue qui soit la première et non une langue d'appoint.

C'est encore Roparz Hemon qui disait, et ce en 1926 : «Si l'on ne s'efforce pas de rendre au breton sa véritable place comme langue de la connaissance, de la littérature, de l'enseignement et de l'Etat, comme langue de notre culture en un mot, si l'on n'avoue pas clairement qu'elle n'est pas un compartiment de notre vie nationale mais un instrument pour tous, il ne vaut pas la peine de lutter pour lui. Laissons-le mourir tout de suite !»

Cela suppose une politique linguistique nouvelle, aussi ambitieuse que volontariste. C'est-à-dire le contraire de la politique de génocide culturel conduite jusqu'ici par l'état français. Les gouvernements fussent-ils de droite ou de gauche.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Dans l'introduction à son rapport au ministre de la culture, intitulé «**Démocratie culturelle et droit à la différence**», M. Henri Giordan écrivait : «Comme pour la politique culturelle générale, le fossé qui sépare les avancées de la réflexion des actions réellement entreprises, est profondément vertigineux. L'Etat persiste, jusqu'au 10 mai 1981 dans la logique frileuse de la méfiance devant les différences linguistiques et culturelles.»

Y a-t-il eu changement dans ce domaine depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir ? A la lecture du rapport précédent sur la situation actuelle de la langue bretonne dans les écoles, les media, l'administration, la vie publique, on peut en douter. Messieurs les ministres concernés ont-ils bien lu le rapport de M. Giordan qui indiquait que «Dans le cas spécifique de la France, compte tenu de l'abandon dans lequel les cultures minoritaires ont été laissées durant des siècles, il est recommandé très fermement d'appliquer à toutes les cultures minoritaires un coefficient de réparation historique qui devra se tra-

duire par des dispositions législatives, administratives et budgétaires» (P.47).

A. La nouvelle proposition de loi socialiste.

Ces recommandations très fermes seront-elles suivies d'effet ? La réponse à cette question devrait logiquement se trouver dans le texte de la nouvelle proposition de loi que le groupe socialiste va bientôt déposer sur le bureau de l'Assemblée Nationale sur «Les langues et les cultures des Peuples de France». On peut déjà s'étonner de la forme et de l'intitulé de cette initiative. Pourquoi une proposition plutôt qu'un projet de loi alors que le groupe socialiste est déjà au pouvoir ? Reconnaît-on enfin que la France n'est qu'un état composé de plusieurs peuples ?

Dès l'article 3 du Titre Premier on a pris soin de préciser que «La langue française est solennellement confirmée dans son statut de langue officielle sur tout le territoire de la République». Cela veut-il dire qu'elle est appelée à rester la seule langue officielle indéfiniment ?

En ce qui concerne l'enseignement une seule règle reste de mise : le volontarisme. C'est dire si les rédacteurs de ce texte sont pressés de mettre un terme au bricolage actuellement en cours dans les établissements. On vient d'apprendre que pour ce qui est de la formation des enseignants le CAPES de breton vient d'être ajouté à la suite des milliers de lettres adressées au Président de la République.

Pour la radio et la télévision on y lit qu'«il est reconnu aux langues et cultures régionales, toute la place qui leur revient dans les programmes» sans autre précision sur les temps d'antenne, la formation des animateurs et journalistes, les zones d'écoute, les découpages.

Quant à leur place dans la vie publique, les articles sont si vagues qu'on est en droit de se demander sur quelles propositions les députés vont être amenés à se prononcer. On y lit exclusivement des formules du genre : «toute liberté de», «possibilité de», «encouragement à», «usage à développer», «invitation à». Si les lois scolaires de Jules Ferry avaient été animées du même état d'esprit, tout laisse à penser que le français serait encore loin d'être imposé comme langue officielle dans la Bretagne en 1984.

Laissons à Diwan le droit de conclure sur cette dixième proposition de loi :

«Nous constatons avec amertume que les mesures concrètes annoncées par ce texte sont bien minimes au regard des déclarations d'intention au demeurant fort louables, exprimées en préambule» déclarait A. Lavanant, président de l'association, le 16 janvier dernier à Brest.

Les parlementaires sauront-ils amender suffisamment ce texte afin qu'il réponde concrètement aux besoins actuels de la langue bretonne et des autres langues de l'Hexagone ? On peut légitimement en douter. François Mitterrand, candidat à la présidence, aurait-il alors, fait preuve de légèreté en venant déclarer à Lorient le 14 mars 1981 : «C'est blesser un peuple au plus profond de lui-même que de l'atteindre dans sa culture et sa langue. Nous proclamons le droit à la différence.»

B. Deux mesures urgentes.

Parmi les dispositions à prendre au plus vite il en est deux qui revêtent la plus grande urgence :

- l'adoption du principe de l'enseignement obligatoire du breton dans les écoles,

- l'adoption du breton en tant que langue officielle en Bretagne.

Dans un article paru dans le numéro de juillet de la revue «Armor Magazine», j'ai déjà eu l'occasion de montrer les limites du système actuellement mis en place par M. le Recteur d'Académie, et de proposer comme seule solution véritable l'adoption du principe de l'enseignement obligatoire. J'y expliquais que ce n'est pas, comme feignent de le croire certains syndicats d'enseignants, parce qu'on introduit une langue dans le tableau des matières obligatoires et non plus facultatives, que l'on oblige les élèves à pratiquer cette langue. Les élèves apprennent l'anglais de la 6è à la Terminale, sont-ils dans l'obligation de le parler ? Certes non. Ils en ont néanmoins la possibilité lorsque l'occasion s'en présente. Proclamer la liberté est une belle chose encore faut-il lui donner les moyens de l'exercer. Ce n'est que parce que les petits bretons auront appris le breton à l'école qu'ils pourront, s'ils le désirent, le pratiquer librement.

Il faut aller plus loin et proclamer le breton non seulement matière d'enseignement, mais véhicule d'enseignement, c'est-à-dire donner la possibilité à ceux qui le désirent de suivre une scolarité en langue bretonne. Il est clair que l'actuel «Plan triennal» mis en place par

le rectorat est loin de donner satisfaction à ces besoins. Tout juste sert-il à donner bonne conscience à quelques-uns.

Quant à l'adoption du breton langue officielle cela veut dire qu'on lui donne toute la place qui lui est due dans la vie publique et l'administration. Ceci répond d'ailleurs à la recommandation 928 adoptée par l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe en 1981 qui stipule que l'on offre «au niveau politique, dans tous les territoires possédant une langue propre et ayant quelque degré de structure administrative dans l'Etat dont ils font partie, la possibilité d'adopter cette langue comme langue officielle ou co-officielle par les pouvoirs établis dans ces territoires.»

Il est à noter que ces idées commencent à faire leur chemin en Bretagne puisqu'aussi bien la Commission Langue Bretonne des Assises Culturelles de Bretagne réunies à Rennes en fin 83 ont adopté les deux principes : soit le caractère officiel de la langue bretonne et le caractère obligatoire de son enseignement (tout en marquant la différence entre la Haute et la Basse-Bretagne). Comment expliquer qu'elles n'aient pas été reprises lors de la rédaction de la proposition de loi socialiste alors que parmi les membres de cette commission figuraient de nombreuses personnalités du Parti Socialiste ?

C. Une condition indispensable : l'adhésion du peuple Breton.

L'adoption de ces mesures suffirait-elle à assurer la survie de la langue bretonne ? La réponse est bien évidemment négative. L'exemple de l'Irlande est là tout proche pour nous rappeler qu'il ne suffit pas de prendre des décrets pour garder une langue en vie, c'est-à-dire une langue qui soit le moyen d'expression et d'échange d'une société.

C'est Christian Laurissergues, député socialiste du Lot-et-Garonne qui rappelle justement dans «La France au Pluriel» : «qu'il est vrai que l'action politique ne consiste pas à charger la société par décret mais à poser, par la puissance publique, les prémisses du changement qui ne se feront en définitive que si une fraction significative et matricielle de la population le veut profondément.»

Ceci ne dispense d'ailleurs pas la majorité socialiste de tenir les promesses qu'elle faisait dans l'opposition

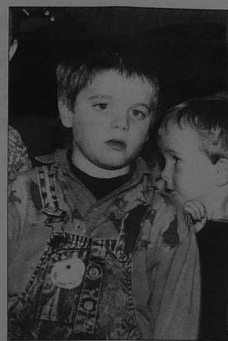


Photo Louis Blanc

mais soulève un problème majeur : l'adhésion de notre peuple au combat pour sa langue. Telle est la condition indispensable à sa survie.

Saurons-nous mobiliser les consciences de nos compatriotes, réveiller en eux le sentiment national, les convaincre de l'utilité de la langue bretonne sans laquelle nous n'existerions plus en tant que Peuple ?

Saurons-nous poser les actes indispensables à l'obtention des mesures nécessaires de la part de l'Etat français ? Aurons-nous la détermination des Flamands ? Oserons-nous imiter nos cousins gallois qui ont vu en vingt ans de combat condamner et traîner en prison près de cinq cents des leurs ? Rappelons que Dafydd Iwan lui-même, passa trois mois en prison pour avoir refusé de payer une amende !

Sommes-nous, nous-mêmes, réellement convaincus d'aboutir un jour ? Sachons qu'il n'y a pas de situation irrémédiable. Les exemples sont là, nombreux, qui le prouvent. Sans parler de la réussite de l'Hébreu en Israël on peut citer le cas de la langue des Iles Féroé, exposé dans l'ouvrage de Jorj Gwegan «La Langue Bretonne face à ses oppresseurs». On y apprend que le féroïen n'était plus parlé que par une infime minorité au XIVè siècle. La seule langue officielle et d'enseignement était le Danois. A la suite d'un sursaut spectaculaire les Féroïens obtinrent un statut, l'autonomie de leur île en 1948. «En moins de 25 ans, écrit Jorj Gwegan, la

renaissance du Féroïen a été accomplie. Cette langue est désormais la langue quotidienne de tous les îliens et seules des personnes très âgées ne connaissent que le danois ! Le féroïen est obligatoire dans les écoles, même pour les enfants des familles danoises établies dans l'archipel». Plus loin il écrit : «Le peuple des Féroé a montré brillamment qu'une renaissance linguistique peut être menée à bien en une génération. Il a montré aussi que la force créative des petites nations est sans commune mesure avec leur importance numérique.»

Cet exemple montre que le combat linguistique va de pair avec la libération politique du peuple qui le mène. En ce qui nous concerne, en Bretagne, il serait vain de croire que l'Etat français, bâti sur la négation des identités nationales des peuples qu'il opprime, nous offrirait sur un plateau les mesures nécessaires à la survie de notre langue. Seule la libération nationale du Peuple Breton, issue, de la prise de conscience de notre Peuple, sera à même d'assurer un avenir à notre langue.

Son avenir est entre nos mains, C'est nous, et nous seuls, qui décideront si le breton vivra demain. Naguère quelqu'un a dit : «Si demain, le breton meurt, nous sommes tous des assassins.»

Sommes-nous sûrs de n'avoir pas déjà du sang sur les mains ?
Herve Ar Beg (Janvier 84)

Références :

- Docteur Carrère : «Le Matriarcat Psychologique des Bretons»
- Guy Caro : «Yeched Mad»
- Fanch Brodic : «Al Liberterien hag ar Brezhoneg» (Edition Brud Nevez).
- Roparz Hemon : «Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh» (Edition Al Liamm).
- «Keltica» - Revue annuelle de langue anglaise éditée aux Etats-Unis (n° 2).
- Henri Giordan : «Démocratie Culturelle et Droit à la Différence» (édition : La Documentation française).
- Christian Laurissergues : «La France au Pluriel» préface de François Mitterrand (édition : Entente)
- Jorj Gwegan : «La langue bretonne face à ses oppresseurs» (édition : Nature et Bretagne).
- Proposition de loi du groupe socialiste à l'Assemblée Nationale, texte provisoire rédigée par MM. Dollo, Peuziat et Giovanelli.

(Emgann n° 6 et 8)

Diskleriadur Stourm Ar Brezhoneg hag Emgann e Karaez da genver devezhiad stourm Conseo e miz meurzh 1987

(ar gouel a oa deut da vezañ Gouel Broadel ar Brezhoneg da c'houde).

Ma 'z omp ken niverus hiziv e Karaez eo dre ma santomp holl eo poent bras ober ur c'hammed war raok er stourm evit hor yezh hag hon fob, hag enebet krevh ouzh politikerezh ar Stad C'hall a dalc'h da nac'h e blas d'ar brezhoneg e kement tachenn a zo.

En dachenn-mañ, kement hag en tachennoù all e rankomp gouini ur STAJUD A YEZH OFISIEL evit ar brezhoneg e Breizh.

Dreist d'al lagan e talv kement-mañ e vo anavezot ha degemeret ar brezhoneg evit yezh vroadel hon fob, da larout eo e vo roet e holl blas dezhañ e kement tachenn eus ar vuhez sokial, sevenadurel hag ekonomikel.

War verr-derman e talvez evidomp er rankomp :

1. gouini ur chadenn skingomz hag ur chadenn skinwel e brezhoneg evit Breizh a bezh,
2. kaout an tu d'ober gant ar brezhoneg e kement degouezh eus hon buhez prevez ha foran,
3. lakaat ar brezhoneg da zanvez ret en deskadurezh.

Ur Statud a Yezh Ofisiel a vo talvoudus da stourm ouzha an dilabour hag an harlu evit labourerien Vreizh dre ma krouo milieroù a blasoù labour er skolioù, en embann, er sellad-ha-kleved, en enklask, er choariva ha sinema...

Paouzomp da glemm ha da hiraez HA DIBABOMP ! rak un dibab a zo d'ober etre ar brezhoneg hag ar galleg. Poent eo kompren da vat ne c'hell ket an div yezh

bevañ kichen ha kichen e-pad pell ken. Pe e vo trec'h ar brezhoneg, deut da vezhañ yezh Pobl Vreizh en ha frankiz. Pe e vo trec'h ar galleg ha n'en devo hol labour serviet da vann met da zidiñ un nebeut klaskerien war ar yezhoù aet da get.

BREZHONEG, YEZH OFISIEL E BREIZH !

Ar statud-mañ ne vo ket profet deomp gant ar Stad-C'hall. Stourm a zo bet graet. Stourm kalet e rankomp ober c'hozh a benn gouini ar c'hammed kentañ-mañ war hent adsav hor yezh ha Dieubidigezh Vroadel Pobl Vreizh.

Holl asambles, troomp ur bajennad istor : hini yezh ar vezh hag an disme-gañs, ha skrivomp unan flamm : hini lorc'h ur bobl dieubet.

Na stardomp ken hon meilhoù-dorn gant ar gouinn. Savomp anezho a benn ouzha hon enebourien. Ha dreist d'ar Stad C'hall, Astennomp hon daouarn davet holl bobloù gwasket Europa hag ar bed. Bevet Breizh !

(Emgann n° 27 - Mars 1987)



Gilles Servat e Karaez (Photo Louis Blance)

Vous avez dit «brezhoneg» ???

Comme on peut le constater de plus en plus (ce qui ne signifie pas suffisamment !) grand est le nombre des individus bretons à classer dans la catégorie des «Kar o yezh». Remarquable de nombre de consciences linguistiquement parlant.

La langue bretonne n'a jamais servi à autant de choses.

Outre ses attributions normales de langue de culture et de communication, elle sert à peu près à tout. Lutte linguistique, politique, droits de l'homme, carriérisme, gonflément des comptes en banque, guerre des petits génies locaux, service de l'Etat français au plus haut niveau (n'oublions tout de même pas les Pen-sec, Guellec and Co) et bien sûr à l'auto-mutilation par ceux qui ne voudraient surtout pas qu'elle meure et encore moins qu'elle cesse d'être un objet et un but en soi. Malheur à nous si notre patois local pouvait être replacé dans une dynamique plus globale. (Moins de maîtres de chapelle, plus de choristes, un seul premier violon... et j'en passe). Et pourtant cela ne serait rien à côté de la conséquence la plus dramatique : tous les hypocrites, crétiens, abrutis et putes des différentes catégories de trottoirs seraient contraints d'avouer l'inavouable : leur silence constant et général (ou leur trahison !) à chaque fois que leur carte de visite linguistique leur permet de l'ouvrir sur autre chose que leur jouet favori. Bref, on entre en langue bretonne comme on entre en religion : abstinence et interits.

Jamais la Bretagne n'a compté autant de lettrés dans leur langue nationale, jamais non plus elle n'a compté autant d'individus louches, se créant une image de défenseurs «clean» de la cause bretonne et se gardant bien de préciser leur vision de la Bretagne future (pour ceux qui en ont), et, lorsqu'ils en ont (une vision et des couilles, disons-le sachant d'innocence !) de ne pas la cacher comme une honte de gamins irresponsables ou comme une preuve de leur honnabilité culturelle maintenant recon-nue.

En gros, même dans les milieux nationalis-tes «avoués», on peut reconnaître que la défense de la langue bretonne est devenue un facteur prépondérant dans l'absence de véritable lutte de libération nationale en Bretagne. A se demander si tous ces chers linguistes honorables ne sont pas devenus plus dange-reux que l'Etat français, à force d'appeler une souris un chat !!

Que vont donc penser de nous tous les adolescents et enfants qui se sont mis à l'ap-prendre ? Espérons au moins qu'ils n'attrape-ront pas le virus de la plupart de leurs maîtres !

La Bretagne est, à certains égards un cas linguistique en Europe, il faudrait compléter, c'est aussi sans doute, un cas politique de choix.

Taux de collaboration très élevé, recherche



Hop brezhoneg, arabat komz diwar benn Breizh - Alan Stivell (Photo Louis Blance)

et, surtout, leur propension à déclarer que cer-taines méthodes qu'ils applaudissent ailleurs et qui se sont avérées historiquement les seules à débloquent des situations coloniales, sont bonnes partout ailleurs mais pas ici, et qu'au mieux ce n'est pas leur affaire, ils laissent cela à d'autres.

Alors s'ouvre toute grande devant la gran-de porte de la vérité institutionnelle, celle, bien sûr qu'il s'condamnent, mais que bien souvent ils franchissent «pour être efficaces».

En gros on a des velléités de bretonitude mais on n'aimerait surtout pas à avoir à choisir les méthodes pour parvenir à ses fins. Quand même, lorsqu'il y a de la casse, on met son nom au comité de soutien en colorant son humanité de bretonitude, mais cela reste l'affaire des autres.

Echu, pall eo Yann eus e gazez gant al loden-mañ ?

Hag ar brezhoneg pourkwat'er ? Bien sûr, aucun breton sérieux ne peut oublier que la langue est l'un des éléments fon-damentaux de son identité, l'un des outils privi-légiés de la reconquête. Mais elle ne peut être que l'une des roues de la charette, et encore, on admettant qu'il y ait une charette. On ne gonfle pas une roue pour elle-même. Si, les enfants, pour jouer. Alors, jouons-nous à nous créer une survie perpétuelle ? A-t-on déjà vu quelque part une nation culturelle ?

Je vois ça venir : les prêtres vont encore tromper au lieu de faire leur examen de conscience. Hennezh en dije graet gweiloch desk'h brezhoneg e-lec'h kontañ sotonioù deomp !

Finalement, y a-t-il une grosse différence entre Per Jakez Hélias qui coule sa retraite franco-bigoudaise avec son carnet de chèques bien rempli et un tenant nationaliste déclaré du «tout brezhoneg», qui prétend changer le monde à l'aide de «brezhoneg, mar plij».

Per Jakez Hélias lui au moins, n'a jamais prétendu qu'il était nationaliste et qu'il œuvrait à notre libération nationale.

Pendant combien de temps peut-on faire croire que l'on souhaite un avenir qui en soit un à un Peuple, en signant des pétitions, fai-sant des cours de breton, cassant un panneau rouler de ci de là, se présentant à une élection par hasard d'un calendrier électoraliste fran-çais, ou en écrivant un slogan ou deux en tran-sant de pistle ? Voilà la vraie question, celle que semble poser la grande majorité conscien-tie du Peuple Breton à la face de l'Europe et du Monde.

Les pans sont lancés. Pour ma part, j'attends que le gouverne-ment français pranne la seule décision qui nous amène à reconstruire nos méthodes :

NOUS FAIRE CREVER DE FAIM !!

Ronan LE DIBERDER

(Emgann n° 62 - Janvier-Février 1991)

Emgann/Combat breton n° 138 11

DIWAN, état des lieux,

par André Lavanant

Dans le n° 145 de Kannadig Diwan Breizh, le président de Diwan, André Lavanant, présente le rapport d'activité proposé lors de l'assemblée générale du 26 et 27 avril à Trégono.

C'est avec son autorisation que nous le reproduisons dans la mesure où il dresse un tableau complet de la situation actuelle des écoles Diwan, fer de lance de l'enseignement en langue bretonne.

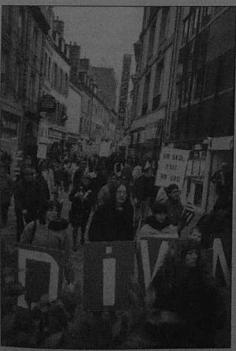
Ugent vloaz : oad DIWAN, oad ar yaouankiz en o bleuv. Diouz un tu, dibredet c'hoazh ha diouz un tu all rediet d'ober gant ar gwirvoudoù bemdez evit respont d'ar goullenn : «Petra 'vo ma zam-mig buhez ?»

Aet omp kalc' war-raok abaoe ugent vloaz, muioc'h zo d'ober c'hoazh. Aet omp brasoc'h-bras abaoe ugent vloaz, deomp-ni da zerc'hel soñj avat e chomomp bihan.

Petra eo pal ar re vras, ar re binvidik, ar re greñv estregat chom bras, pinvidik ha kreñv ?

Ni avat zo huiñveoù gansomp ! Hag un deiz bennak marchoe e teump da vezañ bras, pinvidik ha kreñv !

20 ans, c'est l'âge de Diwan, c'est l'âge de la jeunesse épanouie. Un pied toujours dans l'insouciance et l'autre dans le nécessaire réalisme imposé par la grande question : que vais-je faire de ma vie ? 20 ans après, nous avons fait du chemin, mais il nous reste encore plus à faire. 20 ans après, nous avons grandi, mais mieux vaut se rappeler que nous restons petits.



12 Emgann/Combat breton n° 138

Que reste-t-il au grand, au riche, au puissant sinon de demeurer grand, riche, puissant !

Alors que nous, nous avons nos rêves !

Et puis un jour, nous deviendrons peut-être grand, riche et puissant !

États des lieux.

79 enseignants encadrent les classes maternelles et primaires, pour un effectif de 1 250 enfants, répartis sur 27 sites.

Le secondaire, constitué du Collège et du Lycée Roparz Hemon et du Collège de Plesidy (6ème, 5ème, 4ème) regroupent respectivement 162, 47 et 36 jeunes pour un effectif de 51 postes d'enseignants et 9 postes d'animateurs.

Environ 90 personnes (dont une majorité d'enfants, garderie, cantine, aide maternelle, ...)

Environ 1 000 familles constituent le tissu parental qui donne corps aux réseaux locaux faisant vivre et développer chacune de nos écoles.

Quant aux donateurs, ils sont environ 1 900 à contribuer par leur constance et la régularité de leurs versements mensuels à l'équilibre financier de l'association. Carrefour de la vie scolaire et associative, le siège landernéen est animé par 8 personnes réparties entre 2 services : pédagogique et administratif - associatif.

Engagement et démocratie.

La vie de notre Fédération d'écoles s'organise avec l'ensemble de ces acteurs qui, en fonction de leurs compétences, disponibilité, esprit d'initiative, sens des responsabilités, s'engagent.

Le Conseil d'Administration de DIWAN BREIZH et les commissions qui en sont issues - ouvertes à tous - sont des lieux de l'expression de cet engagement. Elles ont toutes - certaines plus que d'autres - besoin d'acteurs. Pépinières de réflexion, lieux d'information et de formation, elles constituent des forces de propositions

régulant la vie démocratique et permettant d'élaborer des projets et de préparer les décisions.

On compte 8 commissions : Dairempredou Stourm (affaires extérieures), Teñzorezh (trésorerie), Raktres Desavadurel (projet éducatif), Emplantañ (développement), Kelaouñ (information), Kenurzhiañ an Eil derez (coordination du secondaire), Buhez ar Gevredigezh hag ar skolioù (vie associative et des écoles).

Les événements qui ont compté.

Le recrutement d'une «Chargée de Mission».

Privé de Directeur depuis 3 ans, l'opportunité de la disponibilité de Josette GWEGEN, institutrice dans l'Education Nationale, ayant enseigné dans la filière bilingue, nous a permis d'ouvrir un poste profilé pour une année afin de faire face aux priorités.

Le poste sera redéfini dans les semaines à venir afin de lui donner une perspective, tant pour l'association que pour Josette, afin qu'elle puisse gérer au mieux des intérêts de DIWAN, l'espace pédagogique, là où il y a tant à faire.

Charte de qualité.

Signée le 23 novembre 1996 avec la Direction de l'Emploi du Finistère et de l'ANPE, elle est le résultat d'une année de coordination menée par Fanny Chauvin de Quimper.

L'objectif en était la formation des CES et des tuteurs de ces CES dans les écoles. L'action dépassait le cadre finistérien. Une telle charte pourrait également être signée ailleurs (déjà fait en Ille-et-Vilaine). L'objectif est de parvenir à consolider les postes en question : diminuer la précarité pour les personnels, bénéficier dans la durée de leur expérience et formation pour l'employeur.

Le 3ème Collège.

Le projet de Collège dans le Morbihan qui s'est appelé «Trede Skolio» ayant été mis en réserve (prévision d'ouverture, septembre 99), c'est le projet de QUIMPER qui doit constituer le 3ème Collège de DIWAN en Bretagne.

Celui-ci a pris la place d'un projet multilingue bilingue (DIWAN, Public - Catholique) qui n'ayant pas reçu l'accord du Rectorat, n'a donc pu aboutir.

Lié jusqu'à fin janvier au projet de lycée, il s'en est détaché lorsqu'une étude a révélé l'impossibilité d'accueillir simulta-



Krogad mell-droad (Photo Louis Blouze)

nément les établissements sur le même site.

A ce jour, il nous reste à obtenir un accord conjoint de la Mairie et du Conseil Général pour les murs (location et travaux) et du Rectorat pour l'attribution du statut d'annexe au collège du Relecq-Kerhuon.

Par nécessité, en raison de la saturation de l'établissement du Relecq, l'ouverture à Quimper doit se faire en septembre 97.

Le Lycée.

Le débat majeur de l'année scolaire, jusqu'à ce jour, aura été alimenté par le projet de réinstallation du Lycée.

Au fil des 8 mois passés, 6 municipalités ont exprimé des souhaits d'accueil : Landéda, Quimper, Carhaix, Brest, Guengat, St Pol de Léon... Courant décembre, les 4 premières ont été présélectionnées et le 1er février, le Conseil d'Administration de DIWAN BREIZH a choisi Carhaix.

Si certains reprochant que les consultations n'ont pas été assez nombreuses, elles ont toutefois un lieu. Je rappelle que :

- un groupe de coordination eclectique a été constitué, il a visité plusieurs sites,
- une assemblée ouverte à tous a été organisée le 7 décembre 1996 à Poul-laouen,
- un sondage a été organisé par l'association des parents d'élèves du Collège-lycée Roparz Hemon,
- 2 Conseil d'Administration en ont débattu, les critères suivants ont été mesurés :

- la nature des bâtiments proposés,
- la politique d'implantation de DIWAN,

Emañ DIWAN o klask ur RENER(EZ) MEUR

- Merañ ar gevredigezh : melstradur, darempredoù sokial, mererezh dre informatik, darempredoù gant an aozadurioù Stad
- Kaout skiant prenet en doareoù darempredin ha brezhoneger ret.
- Post sterniad - 180 KL
- Lizeh en em ginnig da gas da : b/Prézidant DIWAN, Dave DG 147 - 29411 Landeme Cedex

Ainsi, un de nos élèves, souhaitant apprendre le métier de professeur des écoles pourra recevoir TOUTE sa formation, de la maternelle, au supérieur à DIWAN.

On peut espérer aussi que ce Centre devienne un lieu de forums donnant naissance à des colloques et échanges divers sur tous les aspects de la vie scolaire en filière immersive.

Le 20ème anniversaire de DIWAN.

Dans quelques semaines, les premiers lycéens seront aux portes de l'Université.

L'Association «DIWAN 20» vient d'être créée. Les réunions sont un plaisir de rencontres nouvelles, les premières festivités vont démarrer en juin 1997, organisées par l'école de PLOUADALMEZEAU (la plus ancienne), elles seront suivies par d'autres jusqu'à l'apothéose finale, qui doit avoir lieu à MORLAIX.

Dans quelques semaines, les premiers lycéens seront aux portes de l'Université.

C'est une étape importante, nous le savons tous. Elle a été rendue possible par le travail des aînés qui ont permis le démarrage des différents étages, maternelle, primaire, collège, lycée et par celui des enseignants qui les ont accompagnés tout au long de leur scolarité. La confiance des parents dans le renouvellement de leur confiance dans la jeune école qui se construisait, le réel et solide soutien moral et financier de milliers de bretons lorsque la crise sévissait ont été et continueront à être des piliers indispensables à la consolidation. Les interventions publiques, même si certaines ont été arrachées de haute lutte, et si d'autres demeurent insuffisantes, auront permis à DIWAN d'avoir, dans quelques semaines, des bacheliers.

«Il ne suffit pas de critiquer son temps. Il faut lui donner une forme et un avenir».

CAMUS
C'est ce que fait DIWAN.
Poursuivons donc.

André LAVANANT
(Kannadig - Niv. 145)

Le fest-noz annuel de l'école Diwan de St-Brieuc aura lieu le samedi 14 juin 1997 dans la cour de l'école, à partir de 21h.

La soirée sera animée par : Strobineil, FMB (Floury, Mevel, Brosse), Chatou de Loudia, Moal-Chaplain, Thomas-Louarn.

Nous souhaitons vous rencontrer aussi nombreux que les années passées.

Entrée : 30 F

Quelle politique pour la langue bretonne ?

Fin 96 : les municipalités se disputent l'installation du futur lycée DIWAN dans leurs villes. Quel chemin parcouru depuis l'époque où on n'accordait que des baraquements en préfabriqué aux promoteurs du breton à l'école, considérés comme les pestiférés de ce XXème siècle finissant.
Cet énorme progrès dans l'opinion bretonne ne peut masquer la réalité : la langue bretonne est en plus grand danger que jamais. Le problème se pose en termes d'URGENCE et de PRIORITE. Contribution à un débat nécessaire :

Poser la question revient à admettre qu'une politique, c'est-à-dire un programme d'actions aboutissant à des mesures concrètes après analyse de la situation de la langue est nécessaire. Notre langue n'est pas encore morte mais elle est malade, d'où la nécessité de gestes politiques forts pour assurer sa survie et permettre son développement.



mettre aux générations futures comme une part essentielle de leur héritage culturel.

Si nous voulons sauver le breton, nous devons nous impliquer dans une démarche volontariste et mettre en place des outils efficaces de réappropriation linguistique permettant à notre langue de reconquérir le terrain perdu.
Désigner l'Etat français comme seule cible dans ce combat ne suffit plus. Certes, il reste le premier responsable de la situation de notre langue à travers son administration, ses lois, son système d'éducation et ses médias mais c'est d'abord au peuple breton lui-même de dire s'il veut maintenir la langue bretonne en lui conférant un rôle social.

Plutôt que de s'échiner à vouloir obtenir l'adoption par Paris de la Charte Européenne des Langues qui, une fois ratifiée ne changerait pas grand chose à la situation actuelle dans la mesure où elle serait réduite à son minimum, il serait plus décisif de faire adopter par les collectivités locales bretonnes une Charte qui ferait de la langue bretonne une priorité au vu de l'urgence et de l'importance de l'enjeu. Il s'agit en

La lutte a payé dans le Finistère, elle paiera aussi dans le Morbihan.



quelque sorte d'obtenir des instances bretonnes, la mise en place d'un **Plan Langue Bretonne**, qui devra mener pour la langue le même type de combat que pour la reconquête de l'eau.

S'appuyant sur une forte mobilisation, ce plan aurait pour objectif d'appliquer une politique volontariste tant dans le domaine des médias, de l'enseignement et de la vie publique, selon 5 principes essentiels.

a) L'enseignement du breton sera défini comme une obligation par le système d'éducation, ce qui veut dire sa généralisation à l'ensemble des écoles de Bretagne, donnant aux élèves le choix entre un enseignement en langue bretonne et un enseignement de la langue bretonne.

b) Les Bretons disposeront d'un service public de radio et de télévision en langue bretonne sur l'ensemble de la Bretagne.

c) La langue bretonne sera pratiquée dans tous les secteurs de la vie publique et officielle en Bretagne.

d) La langue bretonne fera l'objet d'une vaste campagne de promotion afin d'informer la population à l'apprendre, la parler et la développer et d'aider les créateurs à s'en servir vers une réappropriation collective.

e) «Brezhoneg, yezh ar vro», la langue bretonne sera reconnue comme élément essentiel de notre identité nationale.

On mesure aussitôt l'énorme prise de conscience et la mobilisation que nécessite la mise en place d'une telle politique. Ce mouvement populaire en faveur du breton suscitait des bouleversements politiques au sein des instances bretonnes. Il en naîtrait un nouveau rapport de force avec l'Etat français qui ne serait plus en mesure d'imposer une politique à la De Monzie.

Il n'est pas encore trop tard pour gagner, mais hélas-nous, car le temps joue contre la langue bretonne. Demain il sera trop tard.

Yann GARDUNER
(Combat Breton n° 133 -
Décembre 1996-Janvier 1997)

Pérou - Souvenons-nous de Tupac Amaru.

Après plusieurs mois de lutte et de guerre des nerfs, le gouvernement péruvien a fait assassiner les militants révolutionnaires Tupac Amaru. Par l'action qu'ils ont menée, par leur ténacité et par leur volonté de frapper les esprits et d'informer les consciences, les 14 militants restèrent dans nos mémoires comme les symboles de la lutte pour l'identité et le partage face à un gouvernement de la possession et de l'élimination.

Ne pleurons pas sur les otages, bien qu'une mort soit toujours triste, ambassadeurs, décideurs et grands capitalistes en

troupe rassemblée au nord du pays de combattre les Ecosais.

Le 17 juin, au cours d'une brève bataille, les Cornouaillais se défendirent courageusement bien que toutes les chances furent contre eux. 200 Cornouaillais furent massacrés, et Joseph et Flamank furent pendus, éviscérés et écartelés, leurs têtes plantées sur des poteaux sur le Pont de Londres.

Avant leur exécution, le forgeron déclara fièrement qu'il aurait «un nom et une image à perpétuer».

Keskerdh Kernow 500

La Cornouaille en marche

1997 est le 500ème anniversaire de la rébellion des Cornouaillais contre la sévérité des impôts imposés par le roi Anglais, Henri VII, pour subjuguier les Ecosais. Ce nouvel impôt affecta durement la population cornouaillaise déjà très pauvre et accablée. Ils décidèrent donc, de se révolter et d'entreprendre de marcher sur Londres en mai 1497.

Conduits par Michael Joseph, le forgeron («an goll» en cornouaillais) de St Keverne, et un avoué de Bodmin, Thomas Flamank, ils quittèrent la Cornouaille sans incidents, se dirigeant vers Tiverton et Taunton, Wells et Winchester, jusqu'à Guildford. Là, il y eut une légère échauffourée avant d'arriver à Blackheath, faubourg de Londres, avec plus de 10 000 participants. Malheureusement, ils atteignirent Londres avant que Henri puisse ordonner à ses

troupes rassemblées au nord du pays de combattre les Ecosais.

Les 17 juin, au cours d'une brève bataille, les Cornouaillais se défendirent courageusement bien que toutes les chances furent contre eux. 200 Cornouaillais furent massacrés, et Joseph et Flamank furent pendus, éviscérés et écartelés, leurs têtes plantées sur des poteaux sur le Pont de Londres.

Avant leur exécution, le forgeron déclara fièrement qu'il aurait «un nom et une image à perpétuer».

Des membres des Sociétés de Cornouaille en Amérique du Nord et en Australie prendront part aussi aux cérémonies dans leur région. Les Cornouaillais dans le monde seront fièrement unis en mémoire de ces centaines de braves gens qui essayaient de protester contre d'injustes taxations.

Les dirigeants d'HB libérés.

Porte de sortie honorable pour le bournement espagnol qui a accepté de baisser le montant de la caution exigée : de 200 000 francs par personne, elle est passée à 20 000 francs. Au regard de l'opinion publique internationale, il était en effet difficile pour Madrid de maintenir sa position. Les 22 membres du bureau politique d'HB libérés le 16 avril seront soumis à un contrôle judiciaire tous les quinze jours et ne pourront quitter le territoire de l'Etat espagnol. Après des semaines de silence, médias et classe politique espagnols se sont déchaînés en parlant du désastre d'HB se plantant sous les fourches caudines de Madrid, alors que les prés d'ETA demeurent incarcérés jusqu'au bout.



Nombreux ont été les hommages pour fêter le retour des dirigeants d'HB qui le 18 se sont tous retrouvés à Mallabia en Gipuzkoa pour se recueillir dans la maison d'un des leurs, Eugenio Aranburu qui s'était suicidé peu avant d'être arrêté.

(d'après Enbata)

«Dour-glan»

Gant un daou-ugant kevredigezh bennak (eus «Dour ha Rinieroù Breizh» betek «Kevread Gwirioù Mabden») ez eus bet krouet e departamant «Aodoù-an-Arvor» ur stroll «Dour Glan» («Eau Pure») e anv, evit stourm ouzh saotrour an dour.
Gant un nitratoù bet laosket en dour gant harhovezh ar mouch ha gand lod eus al louzeier-amprevaned («dinoterb», da skouer) hag eus al louzeier-gant («atratin», da skouer) bet lakaet er parkerier e vez saotret an dour, dreist-holl. N'eo ket nevez an dra-se, met gant doareoù zo da labourat an douar ha da sevel chatal eo bet lieskemetet, ha gwel'et (pe klevet) e vez muioc'h-mui e etedoù, gant kresk ar «bezhin glas», da skouer.

Goullenn a ra groñs izili ar stroll neuze...
- ma vo sikouret al labourerien-douar a glask dija chom hep saotrañ an endro, e-lec'h reiñ yalc'hadoù d'ar re a druch evit sikour anezhe da «normalizañ» o embregerezhioù, sañset, met e gwirionez hep kontrol etedus pe kazimant, evel ma vez graet breman.

- ma vo lakaet e-maez implij, diouzhtu, al louzeier-amprevaned dajnerusañ, a vez difennet ober ganle e meur a vro en Europa dija.

- ma vo dilazet ar raktres da sevel un tred euzin «dinoterb», ma bledfa nemet gant etedoù zo, e-lec'h stourm ouzh penkaozioù an droug, ouzhpenn ma koustfe ker-ruz. (Kresket eo ar saotrour dre an nitratoù abaoe m'eo bet savet an div euzin gentañ !).

- ma vo pouezet gant an dilemmidi war ar gouarnamant hag ar melestradurezhioù e karg eus an dour evit ma kement an diademmoù ret a-enep saotrour an dour en departamant hag e Breizh a-bezh.

Da reiñ pouez d'o goullennoù o deus un toullad mat a dud kaset lod (50, 100 pe 200 lur) eus o «fennwir saotrour» («redevance pollution») war ur gont bac'h war anv ar stroll «Dour Glan» e-lec'h paseañ anezhañ gant o fakturenoù dour.

Hervez al lec'h eo bet dishañvel respontioù an dud e karg.
Ha selu ma 'z eo erru ar respont taeañ betek-hen, eus perzh servij an dour e k'ar Lannuon - stanket eo bet o chontou-bank pe post d'an dud o doa graet se e bro Lannuon.

La Bouèze en Pays Gallo.



La Bouèze est l'un des noms populaires de l'accordéon diatonique en Pays gallo. L'association La Bouèze (loi de 1901), créée en 1979, s'est donnée pour but de promouvoir le patrimoine oral traditionnel de Haute-Bretagne : musique, chant, danses, conte...

Enseignement de la musique. accordéon diatonique, clarinette, violon.

Des cours collectifs hebdomadaires (5 élèves) ont lieu dans de nombreuses communes d'Ille-et-Vilaine. Un enseignement de qualité qui s'appuie principalement sur le répertoire musical de Haute-Bretagne. Très tôt les élèves sont invités à participer à diverses animations et rencontres afin de parfaire leur formation et d'acquiescer une pratique «de terrain».

Interventions en milieu scolaire.

La matière culturelle traditionnelle constitue un support d'action éducative privilégié et attrayant pour l'enfant. Les passerelles sont nombreuses avec les matières scolaires.

La Bouèze dispose d'animateurs expérimentés pour une approche active, ludique et créative de la danse, du chant et de la musique de Haute-Bretagne.

Animations ponctuelles, classes de découverte, cycle d'initiation, projets de créations (spectacles, mini-bals, réalisations sonores) : dossiers ou concertation sur demande.

Veillées de pays. Conte, musique, chant.

Différentes d'un simple concert, la veillée de pays est un spectacle sans artifice, vif et spontané, visant à plonger le public dans l'univers de la tradition et l'amenant à y participer.

Formation musique et danse.

Accessibles à tout public. Organisées à la demande.

• Stages musicaux (à thèmes) : accordéon, violon, clarinette, vièle, chant.

• Initiation et perfectionnement aux danses traditionnelles.

Bals traditionnels.

Des jeunes musiciens pour mener la danse. Diverses formules instrumentales possibles : solistes, duos, groupes.

Groupe de danse.

Les danseurs d'Ercé-près-Liffré (en costume traditionnel) proposent pour vos fêtes une prestation de caractère, dynamique et conviviale.

Animations musicales.

Forté d'une longue expérience en terme d'animation, La Bouèze propose un choix multiple d'interventions : animations de rues, marchés, restaurants, mariages, soirées privées, randonnées, journées «découverte du terroir»...

Collecte et recherche.

Nous réalisons de nombreuses enquêtes de terrain : collectage de chants, musiques, danses, contes, photographies...

Ces archives sonores et visuelles sont consultables sur demande.

Nous vous encourageons à participer avec nous à ces recherches.

Expositions photographiques.

3 expositions de 30 à 60 cadres chacune pour découvrir la tradition instrumentale au travers de photographies inédites du début du XXe siècle et de documents contemporains.

Les expositions accordéon diatonique, clarinette et violon sont à la disposition des associations, centres culturels, écoles, entreprises...

Assemblée de La Bouèze.

Un des grands rendez-vous annuels de la musique bretonne.

Cette fête populaire hors du commun rassemble chaque week-end de la Pentecôte plusieurs centaines de musiciens traditionnels de la Haute-Bretagne.

Association La Bouèze,
16 rue de Penhoët,
35065 Rennes Cedex. Tél. 02.99.79.00.92.

Goude Pondi.

Evel ur bem tud aet on da vanifestin e Pondi d'ar sadorn 12 a viz ebril evit goulen «grons» ma vefe sinet gant stad c'hall karta Europa ar yezhoù bihan niver pe mmozalet.

D'itet ar walch'on bet gant ton ar vanifestadeg, moarval n'eo ket bet spontet ar gouarnamant gant seurt «obunadeg» tristig ha kasas, ret e oa sellet pizh evit gallet kavout un tamm spered stourm e-touez ar re deuet da vanifestin... Gwelaet em eus tud laouen d'en em gavout asambles, klevet 'm eus traou evel : «Sell 'la piv ! Pell-zou n'out ket bet gwelaet... Abaoe gwaet Speied moarval !», un emvod familh kwa, ha netra all !!

Seurt manifestadeg a c'hell servijout d'un dra bennak pa vez aozet e fin ur stourmadeg resis, raksetet mat, ha dreist-holl en ur glask gouini un dra ! Piv a c'hell kredin c'hoazh e c'hell cheñch ali ur stad impalaer evel stad c'hall peogwir ez eus bet 1 500 istrogl o poumen e fons ar vro !!

Ha dre n'eus ket bet diskleriet sklaer ha splann deomp petra vije ar palioù da zont evit ma vefe ur statud ofisiel evit hor yezh e c'hellai lavarout diouzdu d'ar aozerien : n'ez in ket mui da vale evel seurt konn !

Ha c'hoazh ne m'eus ket komzet eus «prezegennoù» an aozerien... «sous Giscard l'y a eu des avancées...» (sk), n'em eus ket klevet anv en o zouez eus kudennoù skolioù Diwan Naoned pe Plabenneg, eus stourm tud sikouret gant SAB evit bezañ chomet hep paeañ an laos skingwel, peotramant neuze n'em bje ket seloalet evat !

Evel ma tisplege skrid Emgann bet skignet d'an devezh-se «an nebeut traoù bet gounezet betek ar poent evit ar Brezhoneg en deskadurezh, war an hentoù, e-barzh ar mediaoù, zo bet tizhet abalamour da youl ha da evezh un nebeut stourmiant/rezed o do dalc'h gante o c'hoant da zilienn ar pezh a ziazez hon hevelepied : ar Brezhoneg !», ha n'eo ket a-drugarez da Giscard, Fanch Meil pe Bayrou.

Komzet ez eus bet kalz a zivout hon hevelepied, ha gant forzh piv ha porzh penaos, evit difenn anezhi ret eo da gentañ ober gant hor yezh, dreist-holl etrezomp, ha n'eo ket evit an dud a glask deskiñ pe kelenn ar brezhoneg lavaran an dra-se, met evit ar FURLUKINED deuet da skignañ traoù unyezhek e-pad ar vanifestadeg (titel : pour un véritable débat régional... pe un dra damhevel) pe gwashoc'h tud kevredigazh «identité Bretonne» (trodigezh evit ar re n'anaovent ket ar machin-se : lestr-spluj ar strollad politikel POBL) o doa klasket lakaat ach'anomp da sinañ ur folenn sinadeg diwar-benn karta Europa ha yezhoù bihan niver Kinzigel e, galleg nemetken ! bez ez eus a-walc'h a vrezhonegerien a volentez vat a vije bet a-du evit lakaat e Brezhoneg ar skridoù-se ma ne vije den ebet e-touez ar strolladoù rak-arnet gouest d'ober ur striv evit kaout un tamm kredans.

Emichans ez eus e-touez an dud-se tud o datus c'hoant da vevañ war c'hoazh en ur vro dieub, gant darampredoù sokial disheñvel hag e Brezhoneg ! Ret eo dezhe gouzout ne yez ket, d'am son, saveteet ur yezh nemet gant lezennoù met da gentañ gant ar youl bobel, da laret eo gant hon youl deomp-ni, neuze komzomp ha skrivomp Brezhoneg !

Gael ROBLIN, Naoned

Gouel Broadel ar Brezhoneg 15-16-17-18 a viz mae 1997 e Louergad.

Fête Nationale de la Langue Bretonne 15-16-17-18 mai 1997 à Louergad.

- **Ur gouel evit an holl gant** hor gwellañ kanerien ha sonerien o reiñ ton koulz d'an hengou ha d'al luskou nevez, hag ivez: boued spered, sportoù, dañsoù, pezhioù-teatr, divizoù, diskouezadegoù...
- **Un emgav broadel** da vodañ an holl re a striv hag a stourm da gas ar brezhoneg war raok evel seurt gouel war sav.

- **Ur sell ouzh ar pobloù** hag ar sevenadurioù all. En ur bediñ strolladoù diavaez e fell dimp digeriñ hon daoula-gad war ar bed da zegemer ar re all ha n'eo ket da serrañ an nor outo.



Ar baotred Morvan

D'ar 17 ha d'an 18 a viz mae en em vodo adarre milleroù a dud da lidañ Gouel Broadel ar Brezhoneg. Hevlene e Louergad, evel e Karaez da gentañ, e Speied da c'houde, e fell deomp bpred **reñ lans d'hon yezh ha kas war raok an emskiant vroadel e Breizh**. Kement ha diskouez ez eur aet war raok e doug ar bloavezhioù tremenet. Ha koulskoude ez eus peadra da venel chalet o welout e peseurt stad emañ ar yezh hirie.

A drugarez da Zi-Diwan eo boulc'het mat tachenn ar c'hennenn. Siwazh nebeutoc'h evit 1% eus bugale hon bro o devez an tu da gaout un tamm brezhoneg er skol. E kelt-se e varv 15000 Brezhoneger bep bloaz! Dister dister eo lech hor yezh er skingomz, er skingwel, er c'hazetennoù. Berz a zo warni er vuhez foran daoust da stourm brezhonekaat SAB. Hep statud ofisiel eo c'hoazh ar brezhoneg en e vro ha ne fell ket d'ar stad c'hall sinañ Chart ar yezhoù bihan e Europa. M'eo bav c'hoazh ar brezhoneg e touez katzig a dud, eo dre laer en desped da bolitikerzh gwaskañ-yezh gouarnamant Pariz. Ma fell deomp derc'hel bev ar brezhoneg war c'hoazh eo tremen poent dont a benn da:

- 1) **gelenn ar brezhoneg en holl skolioù** dre stummañ kelennerien ha dre se krouiñ plasoù labour er vro
- 2) skignañ hor yezh e pep lec'h gant **ur chadenn skinwell** hag **ur chadenn skingomz** e brezhoneg evit Breizh a bezh
- 3) c'hounit ur statud a **yezh ofisiel** evit ar brezhoneg e Breizh ma vo graet gantañ er vuhez foran
- 4) reiñ lañs d'ur **politikerzh-yezh** da vroudañ ar Vretoned d'ober gant ar brezhoneg ma vo yezh ur gevredigezh ha n'eo ket yezh un dibab tud nemetken.

Anat eo ne vo ket gounezet hep stourm ha ne vo gwarezet an trec'h nemet dre c'hoant ar Vretoned o unan da sevel **ur galloud politikel e Breizh**. N'eo ket rediañ hon c'hennvroiz d'ober gant ar brezhoneg a ranker ober hogen reiñ lañs d'an emskiant vroadel dezho da sellout ouzh o yezh evel **yezh vroadel**.

Concours de Nouvelles en breton. Succès incontestable dans toute la Bretagne : Daniel Doujet, 1er prix.

Les résultats du concours de nouvelles en breton viennent d'être publiés. Ce concours organisé par EMGLEV BRO AN ORIENT, la ville et la médiathèque de LANESTER a connu un succès inespéré.

En effet, c'est plus de 22 nouvelles qui sont parvenues au jury, émissant d'un peu partout en Bretagne.

Seul point un peu décevant, il n'y a que deux femmes qui y ont participé. Par ailleurs, le niveau est apparu relativement élevé au point que le jury a tenté quelques difficultés à se prononcer.

Daniel Doujet, directeur de l'école Diwan de Lorient, l'a finalement emporté avec sa nouvelle «Boned Loez ar Gren» dans un style très approprié et suggestif. Ce n'est pas une surprise pour les bretonnants : D. Doujet est un nom de référence quant à sa compétence en matière de langue bretonne. Juste retour des choses.

Le jury était composé de Gwenael Huon, Padrig an Habas et Philippe an Dortz.

Les 5 premières nouvelles devraient être publiées par EMGLEV BRO AN ORIENT.

KEAV - Skol-hañv brezhoneg.

13-19 — 20-26 a viz gouere

KEAV zo ur skol-hañv a brezhoneg penn-da-benn, krouet e 1947, ha dalc'het e Skar bep bloaz, e dibenn miz gouere abaoe 1977.

Ret eo koulskoude gouzout un tamm brezhoneg, bezañ studiet ar yezh e-pad bloaz da vitanañ, rak ne vez graet nemet gant ar brezhoneg e KEAV. Eledusan doare eo evit gwellaat brezhoneg ar studerenti.

Kinniget e vo ur rummad kentelioù a ratoc'h evit ar vrezhonegerien a-vihanik, da skozazañ anezho da diremen eus ar yezh komzet d'ar yezh skrivet ha lennet. Ne vo eus ar rummad kentelioù-se avat nemet er sizhun kentañ, da lavaret eo eus ar 13 betek an 19.

Yezhoù e ratoc'h a vo aozet ivez evit an dud a fell dezho deskiñ kelenn. Diskouezet e vo dezho an hetlennoù a c'hell bezañ implijet, penaos priediñ ur gentañ ha penaos reiñ buhez d'ur c'hlasad.

D'ar sadorn 19 a viz gouere e vo lidañ Sêvet Kamp Etrekeltiek ar Vrezhonegerien.

Ur gouel a vo aozet e Skar. Pedet eo holl vignoned KEAV da gemer perzh.

Evit kaout disklennadurioù, skrivadur da : KEAV, 22 hent Moulven, 29000 Kemper.

enoromp glenmor !

Le 18 juin 1996 un barde, un militant, une voix s'en est allée. Plus de 4000 personnes étaient rassemblées quatre jours plus tard à Mael Carhaix pour les obsèques de Glenmor et son retour définitif à la terre natale. Milig ar Skañv nous a quittés mais Glenmor reste parmi nous par la force de son message.
Il avait osé chanter «Les Nations» quand tous disaient «provinces».
Il avait osé chanter en breton quand Paris cherchait à étouffer notre langue.
Il avait osé déplaire et dire non! Chanter «La marche de l'ARB» pour soutenir nos compatriotes emprisonnés.
Il avait osé proférer des idées révolutionnaires, défendre les humbles contre le pouvoir des riches et lutter pour la Bretagne libre.

Re abred eo c'hoazh, a dia sur, evit muzuliañ spis levezon Glenmor hag e roll en emskiant vroadel e Breizh. N'eo ket re abred avat evit enoriñ ar barzh hag ar stourmer. Penaos hen ober gwelloc'h eget da gehver Gouel Broadel ar Brezhoneg. A viladoud e teuyo ar Vretoned d'ar sul 18 da Louergat da zougen bri adarre da unan eus gwellañ difennerien hor bro. Gant soñj Glenmor en hor c'halonou e raimp eus an darvoud se ur bazenn war raok war hent ar Frankiz: «Un deiz e vo sklaer an amzer...»

d'ar sul 18e : abadenn evit Glenmor - sal 1.

Gilles Servat, Patrick Ewen, Manu Lann Huel, Bernez Tangi, Mona Jaouen, Kristen Nikolaz, Andrea ar Gouilh, Katell et Yvon Etienne.

9 GRANDES VOIX DE BRETAGNE

se retrouveront sur scène pour interpréter une trentaine de chansons et textes de Glenmor. L'orchestre de Milig s'est reconstitué pour cette grande occasion : autour d'Alain Rouquette et de Laurence Mellierac, nous retrouverons Fanch Bernard, Bernard Benoît et Jo Kerdellant. Création de Gouel Broadel ar Brezhoneg, pour un spectacle unique à saluer comme il se doit. Un grand moment d'émotion à ne manquer sous aucun prétexte.

trugarez glenmor.

Ha neuze Milig, ne vezoc'h ket gweliet ken war al leurenn e Breizh... E giz-se emañ ar vuhez, pep hini a rank diskrogañ mare pe vare.

Mamestra, betek an devezh diwezhañ dan ne gred ne gano Milig ken ! N'eo nemet un hunvredenn fall, pe un hiboud diskiant o redek bro. Tud eus gouenn Glenmor ne zisteriont ket. Ha d'ar sul 3 a mezhevien, da zavez Gouel Broadel ar Brezhoneg, pa z'oc'h savet war al leurenn den ebet 'n'oa c'hoant da grediñ c'hoazh e oa ar wech diwezhañ dezho gweliet ec'hanozh en ho micher kaner.

Taolel ho peus ho mouezh ken nerzhus e giz boaz da zistagañ hon sonioù brudetañ, dirak ur saliad tud, en o sav, da enoriñ ac'hanozh.

Ne gasc'h ket evit kaout gwelloc'h selaouerien. Leun-kouch ar sal, yaouank ha koshozh, oc'h evañ kontoù ar barzh, ar brodeleur, hag ar brudetañ stourmer ganet er vro mañ a bell amzer. Gant gouzoug skoulmet, daoulagadou gleb a gantiadou, kalonou gwasket hag anal berr, ez oc'h bet selaouet betek penn.

Bremañ nemetken o doa komprenet an holl e oa deuet da wir ar richenn : o laret kenavo e oac'h d'ho mignoned. Ha paz eo bet echuet ar «Kan bale an ARB».



Le dernier concert de Glenmor à Gouel Broadel ar Brezhoneg à Karnez.

Yann Puillandre (Emgann n° 57-58 - Juillet-août 1990)

nerzhusoc'h ha kalonekoc'h evit morse, strakadenn daouarn miladou a dud e-pad ur hir amzer, en ho sav krenn ha stard o c'hredenn e Breizh, en deus roet deoc'h, Milig, sur awalch, ar bravañ diskrog abadenn ho peus bet a viskoazh.

Mouezh ar stourmer zo lavet. E-pad tregont vloaz he deus lakat da viriñ gwad yaouankizoù Breizh. Klevet oc'h bet e pep korn ar vro. Sur-awalch re nebeut c'hoazh. Ha ped ha ped o deus keuz bras

hrio d'an abadenn, a vije bet dieet dezho sevel un abadenn gant Glenmor en o farrez, ha chomet hep bezañ graet...

Skridoù ar barzh, sonioù ar stourmer, menozioù ar brodeleur, pladennou kozh ha nevesoc'h, peadra ganeomp da zerc'hel soñj ha da zerc'hel war an hent dibabet. Ha n'eo ket oñu ar vuhez, dre c'hafis. Ma z'eo aet berr-anal ar c'haner, e spered a zo c'hoazh ken lemm ha ken flemmus e blienn e kenver hon gwaskerien.

Den ne gemero plas Glenmor. Koulskoude n'eo ket aet e venozioù 'val hor re deomp-ni, betek ar pal. Breizh zo c'hoazh chadennet. An dibodlatis, an dilabour ar galleg e pep lec'h o tistrujañ yezh hon bro, ur bobl gwasket ha nac'het en he gwirioù kentañ...

Glenmor, un den a galon, en deus diskouezet deomp an hent, hent an dieubidigezh. Deomp da gonderc'hel gantiñ betek an trec'h. Trugarez vras deoc'h eus perzh Emgann hag an holl stourmerien e Breizh.

Roll Gouel Broadel ar Brezhoneg 1997

Jeudi 15 mai

Débat: «L'enseignement bilingue»
 Diviz «Ar c'helenn divyezhek»
 kennaezet gant GBB hag Unvaniezh ar Gelennerien Brezhoneg

Vendredi 16 mai

salle de St Eloi: Théâtre «BITEK-LES» avec la troupe FAB de Kallag
 Ar pezh c'hoari «Bitekle» gant FAB eus Kallag:
 «100 osteleri zo evit mont eus an douar betek ar baradoz» Ne vo ket trist!

Dimanche 18 mai

spectacle de danses avec Kendaic'h 22

Trophée Per Philippe de Gouren (championnat de Bretagne par équipe)

garderie / animation enfants, avec Adii

stands des associations culturelles et politiques

expositions artisanales

prix des entrées / evit mont e-barzh:

Samedi: concert + fest-noz: 100 L.
 fest-noz: 40 L.
 théâtre: 40 L.

Dimanche: Accès à tous les spectacles: 100 L.
 Accès à tous les spectacles sauf salle "1": 50 L.
 Les 3 jours: 170 L.

Samedi 17 mai

17^h / 3^{eur} salle «2»
Fest-Deiz / Fest-Noz
 BF 15, Hasteñ, Bleizi Ruz
 Paullandre Stervinou, Malrizu Urvo
 Naour, Lestig Guillou, Thomas Louam,
 Castel Robin Rouzic, Marins Savidam,
 Launay Gaubichet, Guelc'hoù Le Gall,
 Texier Roussou, Lalour Bizan

21^h / sal «8»
Théâtre «AR MESTR»
 Stroulad Ar Vro Bagan

21^h / sal «1»
Concert - Abadenn «TAYFA»

«AMOURI M'BARK
 AMAZIGH»
 (groupe Berbère)

Dimanche 18 mai - D'ar sul 18 a viz mae

16^h / 30: Sortie Botanique / pourmenadeg dizo-
 loñ-plant war Menez Bre
 gant «Ti Koadoù» Chapel Nevez

15^h / 3^{eur} / salle «2»
Fest-Deiz / Fest-Noz
 Loened Fall, Pipelodenn, Karma,
 Breudeur Morvan, Talva Kloareg,
 Le Graet Le Roux Bivic, Le Nsan
 Michel, Rivoalen beure ha c'hoar,
 Kastellodennou ar Vro Blin,
 Bastard tad ha mab,
 Robin Suignard Lintant, Le Corre
 Fustec, Orchestre National
 Breton, sonerien eus «Kan ar
 Sonerien»...

17^h / er straedoù
 «Kan ar Sonerien»
 200 sonneurs dans les rues

16^h 30, sal «7»

Abadenn - Concert
 1630 An Aerouant
 1800 Nerzhus
 1900 J.L. Roudault
 2100 Mell Mor
 2130 Sustraina (Euskadi)

16^h sal «8»

Abadenn - Concert
 lauréats Kan Ar Bobl «jeunes» (Maël Karnez)
 et concours inter-lycées (Lannou)
 1800 Iffig Troadeg
Dibenn
 1800 Moal Chaplain
 2100 J.Y. Leroux
 2100 M. Aumont trio

18^h, sal «1»

Concert - Abadenn
 Trio Becker
 hommage à Glenmor:
 G. Servat, M.
 Jaouen, B. Tanguy, M.
 Lann Uhel, Y. Etien-
 ne, K. Nikolaz,
 Katell, P. Ewen,
 A. Ar Gouilh,
 musiciens de Glen-
 mor
 EV

22^h, salle «1»:

Fest-Noz
 Diwall, Moal Chaplain
 Marthe Nanda, Leroux
 Troadeg



GOULENN EMEZELAN / DEMANDE D'ADHESION

Vous voulez participer à la lutte du peuple breton, adhérez à EMGANN !
 Fallout a ra deoc'h kemer perzh e stourm hor pobl, deuit e-barzh EMGANN !

Anv / Nom _____ Micher / Mélier _____ Age / Oad _____

Chomlec'h / Adresse _____ Tél / Pellg _____

A remplir à votre convenance / Responnet diouzh ho c'hoant
 Da gas da / A envoyer à : EMGANN - BP 71 - 22202 Gwengamp Cedex

Rassemblement anti-nucléaire au Carnet (44)

Samedi 31 mai 1997

- Installation des stands du village associatif et de restauration de 9h à 12h.
- Forums (*les alternatives au nucléaire, les zones humides, les déchets, l'histoire du Carnet, les luttes contre le nucléaire civil et militaire en France et ailleurs...*) avec la participation de personnes venant de différents comités de lutte et d'associations de terrain (*Greenpeace, Basse Loire Sans Nucléaire, Les européens contre Superphénix, Stop Nogent, Stop Civeaux, Coordination Nationale contre l'enfouissement des déchets radioactifs, Sociétés d'Etudes et de Protection de la Nature en Bretagne, Loire Vivante, Ligue Protectrice des Oiseaux, Robin des Bois, Boycott Siemens...*).
- Village associatif (*stands sur réservation*).
- Restaurations (*stands sur réservation*) et camping sur place.
- Concerts de soutien à partir de 14h30 (de 30 à 45 mn suivant les groupes) : *Los Cabos, Shannon, Maître Théo, Gilles Servat, Albert Magister, Mister Midnight, Ket, EV* puis grand fest-noz à partir de 22h.

Organisation :

Fédération AntiNucléaire 44 (*regroupement de comités locaux d'habitants et d'associations*).

FAN44, 76 rue Jean Jaurès,
44600 St Nazaire.

Tél. 02.40.01.95.82. - Fax 02.40.01.96.02.



Photo Louis Blance

Dimanche 1^{er} juin 1997

- Au cours de la matinée, les gens se déploient sur l'itinéraire prévu de la chaîne pour se donner la main entre 12h et 12h05. Cette chaîne humaine part du site du Carnet pour aller le plus loin possible vers Nantes et le plus loin possible vers St Nazaire.
- A partir de 13h : Forums, village associatif, restaurations et campings.
- Concerts de soutien à partir de 13h15 (de 30 à 45 mn suivant les groupes) : *Xabaltz (rock basque), Trio Celtic (Pierre Moysan, Jakez Lesouef et Alain Pennec), Les 4 Jeans, Noir Désir (en acoustique pour trois ou quatre morceaux en soutien à la lutte antinucléaire), Rue d'la Gouaille, Arco Iris, Diabolo, Carré Manchot.*

7-8 juin dans toute la Bretagne
FETE NATIONALE DU PEUPLE BRETON
GOUEL BROADDEL POBL BREIZH

ADKOMANANT - KOMANANT ● Réabonnement - Abonnement

150 L ar bloaz (evit Breizh hag ar broioù sujet d'ar stad c'hall) 170 L e lec'h all - Skoazell : 200 L da vihanañ

Anv/Nom

Raganv/Prénom

Chomlec'h/Adresse

Da gas da/A envoyer à : EMGANN, BP 71 - 22202 GWENGAMP CEDEX

Notre fax : 02.96.44.09.24.